

# La représentation du mouvement en stéréoscopie

« Breteville sur Odon, le 9 avril 1933.

« Mon cher Cousin,

« Je te remercie de m'avoir envoyé ta collection de positives, des vues que tu avais prises au cours de nos vacances, et ceci ne fait pas double emploi avec les agrandissements que tu nous avais adressés à la Toussaint ; aussi, ma femme, Marie, Jean et moi avons-nous pris le stéréoscope que tu avais joint, pour les regarder aussitôt leur arrivée, et nous avons revécu nos promenades de l'année dernière.

« Dans ta lettre, tu me demandes ce que je pense de la stéréoscopie, dont tu m'avais tant vanté l'impression de réalité. Si nous n'étions pas aussi liés que nous le sommes, je te dirais que c'est merveilleux, mais étant donné notre franc-parler, je te dirai que tu ne m'as convaincu qu'à demi.

« Evidemment, la vue des saules, au bord de la rivière, est délicieuse et je me suis rappelé notre fameuse pêche où nous n'avions pris, pour nous deux dans toute la journée, qu'un savetier. Le contre-jour de la petite église de Verson est vraiment remarquable. Ce qui est bien aussi, c'est le portrait de grand'mère lisant son journal : c'est frappant et quels détails. Ce qui est réussi, c'est l'attelage des chevaux arrêtés à l'extrémité d'un sillon, avec le petit village d'Ifs dans le fond et de beaux nuages dans le ciel. L'intérieur du salon dans le vieux château est saisissant et plein de relief. Mais ce qui a amusé le plus Marie, c'est la photo que tu as faite de Bobby, le chien de la ferme, assis près de sa niche, les oreilles dressées à l'écoute. Et puis, il y a le port de Ouistreham, avec tous ses enchevêtrements de mâts et de cordages, qui n'est pas mal non plus, ainsi que les rochers au bout de la plage, avec ces flaques d'eau au premier plan, et au loin la mer, dont les vagues meurent en s'ourlant d'un liseré blanc.

« Si je t'ai fait part en premier lieu de mon admiration, c'est pour que tu acceptes les remarques que j'ai faites sur d'autres vues. Tiens, le même Bobby de tout à l'heure, en train de courir avec ses deux pattes levées : il ne tient pas en équilibre. Ton pêcheur lançant son filin, eh bien, on le plaint de tenir à bout de bras une longue tige de fer toute tordue. Oh ! mais où Marie a bien ri, c'est quand elle s'est vue courant, le corps penché en avant et ne posant au sol que sur un seul pied ; « Dis-moi, papa, je vais tomber ? » m'a-t-elle dit.

« Eh bien, vois-tu, ce sont ces dernières vues qui me font mésestimer la stéréo ; à dire vrai, j'en préfère les agrandissements, car vois-tu, il me semble que toute représentation impose de l'esprit une certaine imagination.

« Quand je lis une description dans un livre, ma mémoire échafaude avec tout ce qu'elle a vu, l'objet décrit ; elle crée tout, et cela ne choque pas ; quand je regarde des photos, je fais de même, mais à un degré moindre : je me figure le mouvement, je comprends le relief parce qu'il y a des teintes et des échelles différentes. Au cinéma muet, j'avais la projection, et le relief m'était encore rendu sensible par le mouvement, mais j'étais forcé de créer les paroles que prononçaient les lèvres muettes, d'après le texte publié. Aussi, quelle a été ma satisfaction de contempler le parlant ; mais je me crée encore l'ambiance : le vent de la tempête qui cingle la figure, l'odeur de la mer, la senteur des fleurs, etc... Je suis presque satisfait.

« Tandis que dans les dernières vues dont je te parlais, le relief que tu m'avais tant vanté pour reproduire la vie, gêne pour imaginer un mouvement ; il fige le sujet, il empêche toute création auxiliaire.

« Veux-tu que je te dise : je crois que la stéréo ne devrait présenter que des choses calmes, stables au repos, ou dont le mouvement est très lent, bien entendu pour les vues de tout premier plan. Quand on voit un personnage marcher à 50 mètres, cela n'a guère d'importance. On peut photographier stéréoscopiquement des objets en mouvement, mais dont la position est possible normale, quand ils sont au repos : ainsi, les branches d'un arbre bougent par suite du vent, eh bien, si l'instantané est assez rapide pour les prendre nettes, cela ne paraîtra pas anormal, parce qu'il est admissible de voir cette branche dans cette position par temps calme.

« Je m'excuse, mon cher cousin, de tout ce palabre que me permet ma franchise, d'autant plus que je ne suis pas photographe, mais un simple paysan ; j'espère que tu ne m'en voudras pas et que, pour me le prouver, tu voudras bien que je t'accompagne encore dans tes excursions, que je trouve si intéressantes, parce que cela permet de fixer son regard sur des choses ou des objets que l'on aurait pas su voir.

« Tout le monde ici te dit bien des choses aimables et attend les vacances pour te revoir. En attendant cette joie, je te serre bien amicalement la main.

« Ton cousin,

Onésime PIEDEBOEUF ».